

Près de Kerenna, au château de Kerloi, habite un autre père ; mais il est triste, celui-là ; il pleure sur son fils coupable, qui flétrit par ses désordres un nom jusque-là sans souillure. Messire Olivier Le Gouvello de Keriolet a été faible pour ce fils trop aimé, qui le récompense par une cruelle ingratitude de son imprévoyante affection. Et pourtant, il a de la foi, ce brave gentilhomme, il a le courage que donne le vrai patriotisme uni à la pratique de la religion. Tout dernièrement les huguenots, commandés par Soubise, ont attaqué la ville de Blavet (Port-Louis) ; la Bretagne catholique s'est levée, les assiégés ont été secourus, Soubise obligé de fuir ; et parmi les vainqueurs — aux premiers rangs — , se trouvait le pauvre père : en combattant les hérétiques, il demanda à Dieu le rachat de l'âme de son fils.

Sera-t-il exaucé ? Oui. Comment ? Les scènes qui suivent vont nous l'apprendre, en nous montrant l'action miséricordieuse de la grâce sur une âme souillée, qui se relève par le repentir.

Nous connaissons les pères ; voici les fils — Keriolet d'abord, qui déshonore sa famille et effraie ses compatriotes par l'audace de ses forfaits.

Dans un dialogue mouvementé, auquel prennent part plusieurs habitants de Keranna, chacun raconte ce qu'il a entendu dire de cet homme étrange. On le prendrait pour un démon ! indiscipliné dans son enfance, ne souffrant aucun joug, bravant l'autorité de son père et les larmes de sa mère, il est devenu le spadassin sans vergogne dont la fureur s'est exercée au gré de ses caprices, le huguenot sans croyance qui a foulé aux pieds la foi de ses aïeux, l'apostat qui n'aurait pas rougi d'embrasser la religion de Maho-